

## L'inconscient • SUJET 4

### DISSERTATION

# L'idée d'inconscient remet-elle en cause la responsabilité ?

*Les titres en couleurs et les indications entre crochets servent à guider la lecture mais ne doivent en aucun cas figurer dans la copie.*

### Introduction

[Définitions] Nous avons l'obligation d'assumer les actes dont nous sommes les auteurs, mais l'idée d'inconscient remet-elle en cause la responsabilité ? L'inconscient désigne une partie de notre esprit que nous ne connaissons pas, par opposition à la conscience. [Problématique] Il est présenté ici comme une « idée » dont on peut discuter la pertinence (est-ce une hypothèse ou une réalité ?), et dont les conséquences morales et juridiques doivent être examinées. En inversant les termes de la question, on peut se demander si l'idée de responsabilité doit conduire à rejeter l'idée d'inconscient. [Annonce du plan] Nous partirons de la compatibilité de ces notions avant de discuter du déterminisme psychique observé par la psychanalyse. On montrera enfin que cela ne supprime pas la responsabilité.

## 1. L'inconscient n'entame pas la responsabilité

### A. La responsabilité découle de la liberté

Du latin *respondere* qui signifie « répondre », la responsabilité est le principe moral et juridique selon lequel l'individu doit assumer les actes dont il est l'auteur, qu'elle s'applique au passé (on encourt la louange ou le blâme pour ce qu'on a fait) ou à l'avenir (il faut anticiper les conséquences de nos choix). La responsabilité est indissociable du choix, donc de la liberté.

Comme le précise Aristote, on ne peut parler de responsabilité que si l'acte est volontaire et conscient : on ne saurait reprocher à quelqu'un d'avoir froid ou chaud puisque cela ne relève pas de sa décision. De même, on doit distinguer l'erreur et la faute : celui qui a agi en situation d'ignorance est exempt de reproches, à moins que cette ignorance soit elle-même coupable (négligence, ivresse, etc.).

”

Nous punissons quelqu'un pour son ignorance même, si nous le tenons pour responsable de son ignorance. »

Aristote, *Éthique à Nicomaque*

### B. L'inconscient n'affecte pas la liberté

On ne voit pas au premier abord pourquoi le fait qu'une partie de l'esprit échappe à la conscience remettrait en cause la responsabilité. Comme l'explique Descartes, c'est seulement de ce que nous connaissons que nous avons à répondre, puisque la bonne conduite se juge sur les intentions. Nous devons faire de notre mieux, même si nous ne pouvons pas tout savoir.

”

Nous n'avons à répondre que de nos pensées ; et la nature de l'homme n'est pas de tout savoir, ni de juger toujours si bien sur-le-champ que lorsqu'on a beaucoup de temps à délibérer. »

Descartes, *Lettre à la princesse Élisabeth*

L'inconscient n'a d'ailleurs pas spécifiquement un sens moral dans la philosophie classique. Leibniz, qui l'assimile à des pensées de faible intensité, le situe essentiellement au niveau sensoriel. Nous avons en effet une multitude de « petites perceptions » qui sont trop discrètes pour franchir le seuil de la conscience et être aperçues de nous.

”

Il y a à tout moment une infinité de perceptions en nous, mais sans aperception et sans réflexion, c'est-à-dire des changements dans l'âme même dont nous ne nous apercevons pas. »

Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*

[Transition] L'existence de pensées inconscientes ne semble pas remettre en cause la responsabilité. Pourtant les découvertes de la psychanalyse sont susceptibles de changer la donne.

## 2. La psychanalyse remet en cause la liberté psychique

### A. La liberté est une illusion

La psychanalyse n'a pas découvert l'existence de l'inconscient, mais son dynamisme. Une idée inconsciente n'est pas nécessairement une idée faible : on peut par exemple faire obéir un individu à des ordres donnés sous hypnose sans qu'il en sache rien. Pour Freud, l'idée d'inconscient doit être rapportée à un ensemble de pulsions (sexuelles, agressives, etc.) qui sont **refoulées** mais déterminent nos façons de penser et d'agir.

#### À NOTER

Le **refoulement** est un mécanisme de l'esprit par lequel les pensées interdites ou angoissantes sont repoussées et maintenues en dehors de la conscience.

L'idée d'inconscient éclaire des phénomènes étranges comme les symptômes névrotiques (angoisses, compulsions, obsessions, etc.) chez des malades, ou les rêves et les actes manqués chez des personnes bien portantes. Dans tous les cas, la conscience n'apparaît plus comme le centre du psychisme : pour Freud, la liberté psychique n'est qu'une « illusion ».



**Le moi n'est pas maître dans sa propre maison. »**

Freud, *Une difficulté de la psychanalyse*

### B. L'idée d'inconscient détruit la responsabilité

Très critique à l'égard de la psychanalyse, Alain concède que « l'homme est obscur à lui-même », mais refuse l'idée d'un inconscient qui serait une sorte d'animal tapi dans l'ombre, voire de « diabolique conseiller » gouvernant nos choix. Mes pensées m'appartiennent : elles ne sont pas le fait d'un autre moi caché quelque part en moi-même.

Cette critique de la psychanalyse se fonde sur des raisons morales. Car même si je ne suis pas totalement maître de mes désirs, je le suis de mes actes, sans quoi il serait vain de récompenser et de punir. Si nos décisions étaient commandées par des pulsions, nous serions dépossédés de notre conduite. Il n'y aurait ni liberté ni responsabilité, et l'esprit serait l'esclave du corps.



**L'inconscient est une méprise sur le Moi, c'est une idolâtrie du corps. »**

Alain, *Éléments de philosophie*

[Transition] Le déterminisme psychique semble remettre en cause la responsabilité. Mais est-ce vraiment de cette manière qu'il faut interpréter l'idée d'inconscient ?

## 3. L'inconscient ne choisit pas à notre place

### A. La psychanalyse ne conteste pas la responsabilité

La psychanalyse ne conteste pas par principe la responsabilité, même si elle en montre le caractère problématique. Elle n'est pas seule à le faire : l'institution judiciaire elle-même doit parfois s'interroger sur le degré de responsabilité d'un accusé. Dans le cas où la personne est incapable de contrôler ses propres actes, elle peut être déclarée pénalement irresponsable.



**N'est pas pénalement responsable la personne qui était atteinte, au moment des faits, d'un trouble psychique ou neuropsychique ayant aboli son discernement ou le contrôle de ses actes. »**

Code pénal

De plus, en rendant conscient ce qui est inconscient, la psychanalyse veut accroître l'autonomie de l'individu. La cure permet selon Ricœur de « se reconquérir » en passant de la dépossession de soi à la maîtrise de soi, avec l'aide d'un analyste qu'il faut considérer comme « le serviteur d'une liberté à restaurer ». La liberté est une conquête et non un donné, c'est un point d'arrivée et non un point de départ.

### B. Invoquer l'inconscient ne doit pas relever de la mauvaise foi

Il faut manipuler l'idée d'inconscient avec prudence, car elle est propice à ce que Sartre appelle la « mauvaise foi » : trop souvent nous invoquons des causes étrangères à notre volonté pour justifier nos propres décisions. « C'était plus fort que moi », « j'étais influencé », etc. : l'inconscient psychologique ou social ne doit pas servir d'excuse pour se déresponsabiliser.

”

Sartre forgea la notion de mauvaise foi qui rendait compte, selon lui, de tous les phénomènes que d'autres attribuaient à l'inconscient. »

Beauvoir, *La Force de l'âge*

L'idée d'inconscient laisse enfin des zones d'ombre, voire des incohérences : comment la censure exerce-t-elle son activité sans une certaine conscience de l'idée à refouler ? Comment l'homme peut-il exister comme « projet » s'il n'est qu'un faisceau de pulsions éparses ? Pour Sartre, il ne faut pas perdre de vue l'essentiel : « l'homme est libre, l'homme est liberté ». Tout homme est donc pleinement responsable à tout moment de ce qu'il est.

”

Rien d'étranger n'a décidé de ce que nous ressentons, de ce que nous vivons ou de ce que nous sommes »

Sartre, *L'Être et le Néant*

### Conclusion

La responsabilité est un principe que la psychanalyse contribue à questionner en forgeant l'idée d'un déterminisme de l'inconscient. Mais l'idée d'inconscient ne doit pas être interprétée en opposition à ce principe, sous peine de ruiner les fondements de la morale.